Dimanche 25 et lundi 26 fév. 1945
6e dernière
5e Année. - N°210 - 1fr.50

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941) E

BIBLIOTHÈQUE
26-11-1945
PÉRIODIQUES

LES ALLIÉS A L'ENTRÉE de la plaine de Cologne

M. MENEMENCIOGLOU

ancien ministre des Affaires étrangères
ambassadeur de Turquie à Paris

déclare à

France-soir :

« Nous avons aujourd'hui arboré les drapeaux sur l'ambassade. C'est donc une journée de réjouissance.

» La déclaration de guerre de la Turquie est une suite naturelle de la politique qu'elle a suivie depuis 1939. La position de la Turquie pendant les premières années de la guerre n'a pas été une position d'abstention, mais une position concertée avec ses alliés et jugée la plus favorable à la cause commune.

» Il serait injuste de croire que cette position était sans risque. Au contraire, le bastion avancé de l'antihitlérisme a été exposé aux plus grands dangers.

» J'avais dit, en arrivant en France, le 15 décembre, que la Turquie serait toujours prête à faire son devoir. Elle le fait aujourd'hui, en parfait accord avec ses alliés, et je souhaite de tout cœur que sa position qui, en 1940, avait éminemment servi la cause des Alliés, puisse la servir encore davantage dans la dernière partie de leur effort de guerre. »

(Déclaration recueillie par Jacqueline Salmon.)

Notre nouvelle alliée la Turquie :

Etat européen-asiatique : 20 millions d'habitants.
CAPITALE : Ankara (ou Angora).
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE : M. Ismet Inonu. — PREMIER MINISTRE : M. Saradjoglou.
ARMEE : 1 million d'hommes sous les armes, commandé par le général Kazun Orbay.
POLITIQUE ETRANGERE : Après des siècles

1 SUITE PAGE 2

Dans Julich, seule la citadelle reste aux mains de l'ennemi

La machine de guerre américaine qui vient de se mettre en mouvement sur le front de la Roer est celle-là même qui a brisé le front allemand en Normandie et rejeté les forces hitlériennes jusqu'à la ligne Siegfried.

Commencée par une formidable préparation d'artillerie, la nouvelle offensive semble trop puissante pour pouvoir être stoppée. Bien après l'heure H, l'artillerie américaine a continué à pilonner intensément les positions ennemies et, dès le lever du jour, l'aviation de bombardement alliée s'est mise de la partie. Tout cela devint tellement infernal que les soldats américains, attendant leur tour de se lancer à l'assaut, se demandaient comment il était possible que quelque chose de vivant pût subsister dans les lignes ennemies.

Maintenant — écrit le correspondant de guerre de l'United Press — les troupes américaines avancent vers l'est, mathématiquement, inexorablement. Ces troupes sont tellement nombreuses, elles sont armées d'un tel matériel que rien ne peut s'opposer à leur marche en avant. Cette impression est encore renforcée lorsqu'on revient des premières lignes : on croise, en effet, en seconde et en troisième ligne, un tel déploiement de forces qu'il n'est plus possible de douter du succès.

Les observateurs militaires américains considèrent la nouvelle offensive comme le début d'une attaque générale pour s'emparer de la Ruhr. Cette opération prendrait la forme d'un grand mouvement de tenaille, avec les troupes canadiennes formant la moitié nord et les armées américaines la moitié sud.

Alors que les divisions des 1re et 9e armées américaines poussent vers la Ruhr en direction de Coblentz et de Bonn, on pense que la mission de la 1re armée canadienne est d'effectuer une percée dans le secteur nord du Rhin, dans la région de Wesel. En attendant, on présume que l'assaut direct sera donné par la seconde armée britannique et la 9e armée américaine.

Reste une possibilité, c'est que l'armée canadienne effectue un mouvement vers le sud pour attaquer les défenses allemandes à angle droit de la ligne Siegfried, dans les régions puissamment défendues situées devant et derrière Calcar, avec les troupes britanniques poussant vers le sud, sur l'arrière des défenses de la ligne Siegfried, de façon à obliger les forces allemandes à se battre sur leur flanc aussi bien que de front.

Avance à l'est de la Roer

Les dernières nouvelles parvenues du front annoncent que les neuvième et première armées américaines poursuivent favorablement leur offensive à l'est de la Roer, à l'entrée de la plaine de Cologne. Des avances satisfaisantes ont été réalisées au cours des dernières heures et la pénétration maximum enregistrée par les forces du général Simpson est de 5.500 mètres.

Les Américains ont occupé quatre nouvelles localités : Baal, à mi-chemin entre Linnich et Erkelenz ; Korrenzig, à trois kilomètres au nord-est de Linnich ; Broich, à deux kilomètres au nord-ouest de Julich, et Hambach, à 5 km. 500 au sud-est de Julich (Juliers).

Les Américains ont occupé Julich, où seule la citadelle reste aux mains de l'ennemi.

Les Anglo-Canadiens sont entrés dans Calcar.

Le communiqué allié annonce que la 1re armée américaine combat dans Düren et les faubourgs nord. Aux dernières nouvelles, les troupes américaines ont nettoyé un quart de la ville.

Les combats font rage dans Breslau

Situation d'attente sur tout le front de l'Est. La journée d'hier a été mise à profit par les troupes russes, qui s'installent solidement sur les positions les plus avantageuses avant de déclencher leur grande offensive. Le fait marquant des dernières vingt-quatre heures a été l'anéantissement de la garnison allemande de Posen, où 23.000 soldats et officiers ont été faits prisonniers.

A Kœnigsberg, les Allemands achèvent l'évacuation, par voie de mer, de la ville, abandonnant la population civile.

Dans la région de Güben, les Russes multiplient leurs efforts pour franchir la Neisse et reçoivent des renforts importants qui vont leur permettre d'établir de nouvelles têtes de pont sur la rive occidentale de la rivière.

A l'arrière du front, la garnison de Breslau subit les assauts incessants des Russes qui ont réussi à pénétrer dans la partie sud de la ville.

Dans la région montagneuses de Goldberg, les blindés de Koniev ont percé les positions allemandes. L'infanterie russe avance en direction de Schweidnitz, sur la ligne Breslau - Schweidnitz, où elle a réalisé des gains de terrain considérables.

La marine de guerre allemande en Norvège

Selon les dernières nouvelles reçues de Norvège par l'Agence télégraphique norvégienne à Londres, onze navires de guerre allemands, parmi lesquels des sous-marins et des destroyers, sont arrivés au cours de la semaine dernière dans le port de Horten (Norvège).

Jean REMY.

QUAND LE NOUVEAU MINISTRE DE SUISSE A PARIS VOULAIT SAUVER LA PAIX

"Je ferai tuer s'il le faut des millions d'Allemands"

dit HITLER à M. BURCKHARDT

par Henri DANJOU

TANDIS que les armées russes victorieuses sont en vue de la capitale de la Baltique, c'est, en vérité, une circonstance extraordinaire que celle de l'arrivée parmi nous de l'arbitre équitable et courageux de Dantzig, M. Burckhardt, haut-commissaire de la Société des nations dans la ville Libre, jusqu'au jour de la guerre. Ce savant historien, devenu président de la Croix-Rouge internationale, à Genève, succède aujourd'hui à l'excellent M. Stucky au poste de ministre de Suisse à Paris.

L'histoire retiendra qu'il y a cinq ans, en août 1933, Carl Burckhardt fut le dernier pèlerin de la paix menacée et qu'il fit auprès d'Hitler l'ultime démarche qui ait été tentée pour empêcher la guerre.

Je me souviens de la claire journée où l'avion rouge d'Hitler, brillant dans le soleil comme une flamme d'incendie, l'emmena vers le repaire de Berchtesgaden, où l'attendait le seigneur du massacre.

Messager de la paix

C'était aux environs du 15 août. Carl Burckhardt quitte sa jolie villa de Dantzig, non loin de la gare, chargé des derniers espoirs de l'univers. Grand, fort, avec de beaux yeux francs, ayant de la distinction et même du panache, c'est un messager idéal. Il est l'idole de Dantzig. Les Polonais aiment sa courtoise sagesse ; les Allemands respectent en lui le fils du savant professeur Burckhardt, le plus illustre des germanistes modernes. Les Alliés savent qu'il est l'ami de la paix.

M. Burckhardt est sans illusions. Il fut le confident de M. Rauschning, l'auteur de « Hitler m'a dit... » et il connaît les plans nazis de conquête du monde. Greizer, président du Sénat danzigcois et le gauleiter Forster, ce coquin, l'ennemi juré de la France, lui ont depuis longtemps confié leurs pensées. Il sait que les armées allemandes d'invasion sont concentrées de Marienbourg à Kœnigsberg en vue du premier assaut. Cependant, sans être dupe, Carl Burckhardt veut, contre toute vraisemblance, continuer à croire qu'il n'est pas possible qu'un homme qui mérite le nom d'homme veuille la guerre. Il s'est dit que, puisqu'il semble que la décision appartienne uniquement au seul chancelier du Reich, il ira le voir et le convaincra, au nom des intérêts supérieurs de l'Allemagne et du monde. Que Hitler lui manifeste la moindre volonté de conciliation, fût-elle la plus mince et la plus fragile, et le monde le bénira.

Daladier, Chamberlain, Roosevelt, pressentis, ont donné, ces « bellicistes », leur agrément au bon missionnaire. Hitler consent à cette démarche de dernière heure tout en posant ses conditions. L'entretien doit rester secret. Cependant, Carl Burckhardt pourra rédiger, à l'usage exclusif et confidentiel des Trois Grands, un mémorandum dans lequel il précisera les revendications minima de l'Allemagne, telles que les présente Hitler.

...Et quelques jours après, le "Deutschland" bombardait Dantzig.

Carl Burckhardt, dans l'avion rouge qui l'emporte au-dessus de l'Allemagne, a pour compagnon de voyage Forster et d'autres hommes de main d'Hitler. Le voyage est rapide. Voici Berchtesgaden, diabolique tanière. L'entretien a lieu presque immédiatement dans le cabinet de travail du chancelier, face aux Alpes autrichiennes.

Hitler est seul. Les officiers qui ont introduit Carl Burckhardt le laissent face à face avec lui. Hitler, tout d'abord, fait l'aimable. Il connaît bien M. Burckhardt. Il le complimente sur le rôle qu'il a joué au milieu de tant de difficultés, avec un si grand tact, à Dantzig. Cependant, Hitler, à l'allemande, change rapidement de ton. Il veut impressionner son auditeur. Il s'anime. Il parcourt la pièce d'un pas saccadé. Il s'emporte. Il joue la colère et la fureur. Les Polonais, les Alliés : ce sont tous des criminels ! Ils veulent affamer l'Allemagne ! De tout cet entretien, je me souviens que M. Burckhardt a surtout retenu une phrase qui depuis lors a pris un sens particulièrement tragique et pour Hitler et pour ceux que la mort a touchés. Hitler crie :

— J'aime mieux faire tuer des millions d'Allemands plutôt que de laisser mon peuple manquer de pain !

Il s'en prend également à la presse française. Il l'accuse de pousser à la guerre. Et, de s'écrier encore :

— Ils ont imprimé cette phrase : « Hitler recule devant la guerre. ». Reculer, moi !...

A la conquête du monde

M. Burckhardt ne se laisse pas impressionner. Il patiente. Enfin, Hitler se tait. Carl Burckhardt parle. Posément, sans réticence, sans flatteries inutiles, il dit ce qu'il sait de la situation de Dantzig, des complots que les nazis fomentent pour troubler la paix. Il dit la rivalité des chefs nazis de la ville libre et montre qu'elle a des conséquences dangereuses. Hitler, pris à son propre piège, réagit mal devant des accents aussi vrais. La révélation de la haine qui divise ses lieutenants le frappe comme s'il pressentait le destin.

— Je sais tout cela ! crie-t-il.

2 SUITE PAGE 2

...et voici le commentaire des nouvelles par Pierre Bourdan

LA TURQUIE annonce son entrée en guerre pour le 1er mars. Contrairement à la pratique mise en vogue par les puissances de l'Axe, et qui consiste à frapper le coup avant de l'annoncer, la Turquie annonce le coup avant de le porter.

Ni le gouvernement d'Ankara, ni l'Assemblée nationale turque n'ont fait mystère des motifs et des circonstances de cette entrée en guerre. Il s'agit de payer par ce geste le droit de participer à la Conférence de San-Francisco : la Conférence de Yalta, en effet, a décidé que seuls pourraient siéger à San-Francisco les pays qui seraient en état de guerre avec l'Allemagne et le Japon avant le 9 mars.

Si les principales puissances du monde coalisé contre l'Allemagne et le Japon usent d'un réalisme aussi candide pour offrir une prime à l'opportunisme politique, comment s'étonner ensuite qu'une nation relativement faible fasse preuve de ce même opportunisme ? Il est aisé de blâmer la Turquie et les commentateurs ont beau jeu à exercer leur verve à ses dépens. On souhaiterait parfois que cette même verve ou cette même ferveur moralisatrice ne s'arrêtassent pas aux frontières des puissants de ce monde, qui n'ont pas dédaigné à l'occasion cet opportunisme diplomatique dont la Turquie donne aujourd'hui un exemple presque naïf. Non pas si naïf d'ailleurs qu'il ne doive être bientôt suivi par d'autres, puisque, après tout, ou bien l'appel de Yalta ne signifiait rien ou bien il était une invite à courir au-devant de la victoire.

Amie des mauvais jours

Il est vrai que la belligérance turque ne modifiera pas sensiblement aujourd'hui l'équilibre des forces : il est vrai qu'il fut un temps où, par la fixation de quelques divisions allemandes sur le flanc sud de la Russie, la Turquie aurait pu rendre un inestimable service. Mais il serait également juste de rappeler qu'au moment où l'Angleterre combattait seule et où l'écrasante majorité de l'Europe désespérait d'une victoire alliée ou se résignait à une victoire allemande, la Turquie n'a pas renié son alliance avec la Grande-Bretagne qui, pour platonique qu'elle fût, contribua tout au moins à la stabilité du Moyen-Orient, dans un temps où l'Angleterre et la France combattante ne se trouvaient pas en très bonne posture pour y assurer la défense des intérêts occidentaux. Le réalisme turc n'a donc pas joué dans un seul sens. On pourrait en dire autant des diverses neutralités qui subsistent et dont nul ne songe à prendre ombrage.

La Turquie est un Etat musulman dont les préoccupations sont plus particulièrement tournées vers le Levant et l'Asie moyenne. C'est une région du monde où nous avons aussi des intérêts permanents dont la garde n'est pas chose facile. Il peut y avoir, dans l'empressement qu'on met à rivaliser de bons mots sur sa déclaration de guerre, une légèreté qui sert mal ces intérêts. J'entends bien qu'à rappeler ces faits et la nécessité de tenir compte des éléments pratiques d'une situation, on passe pour un « réaliste » ; mais, encore une fois, les exemples de réalisme ne viennent pas que d'Ankara.

Copyright by France-soir and Service Feature AFP.

Avènement des femmes

La question de la réforme de la magistrature qui vient d'être soulevée à l'Assemblée consultative ramène, une fois de plus, l'attention sur la participation de plus en plus grande des femmes aux fonctions et à la vie publiques.

L'accession très rapide des femmes à la magistrature s'impose pour bien des raisons. Tout d'abord, les besoins en personnel sont considérables et devraient l'être encore davantage après une épuration vigoureuse. Puis, un assez grand nombre de femmes sont déjà toutes désignées pour la magistrature par leur qualité d'avocates. Enfin, qui pourrait, mieux que les femmes, juger avec la compétence et l'humanité nécessaires des questions comme celles de l'enfance délinquante?

D'une façon générale, le progrès des institutions et des mœurs réclamerait l'accession des femmes au haut fonctionnariat, à ce qu'on appelle les grands corps de l'Etat et qui ont, d'ailleurs, tous grand besoin d'être épurés et rénovés.

Même si leur présence y reste, comme il est probable et peut-être naturel, une chose exceptionnelle, il est au moins légitime et conforme au respect de la personne humaine de leur accorder le principe de l'égalité des droits.

Quant à la vie politique elle-même, nous verrons les résultats du vote des femmes. Rappelons-nous simplement que les femmes sont plus sobres que les hommes et que, d'après les statistiques criminelles, les condamnations prononcées contre les femmes par rapport à celles des hommes sont dans la proportion de 1 à 10. D'autre part, l'activité des déléguées à l'Assemblée consultative et des militantes dans les mouvements et partis nous permet de supposer que l'action des femmes s'exercera dans le sens du travail pratique et concret.

En associant les femmes aux tâches de l'Etat, les hommes feront certainement une œuvre de justice qui est dans le sens même du progrès humain; mais nous croyons qu'ils feront aussi une œuvre efficace et salutaire dont ils n'auront pas à se repentir.

J.-D. JURGENSEN.

ET VOICI POURQUOI

PARIS N'A PAS DE BEURRE

Les transporteurs routiers, mis en cause par les responsables, se justifient

Plus de trente mille personnes se pressent dans l'enceinte du Vel' d'Hiv' pour assister au meeting sur le ravitaillement de Paris organisé par le C.P.L. Les délégations des divers mouvements de Résistance, les comités locaux de libération des arrondissements de Paris et de la région parisienne trouvent difficilement place dans l'immense nef, pleine à craquer.

Après avoir entendu MM. Tollet, président du C.P.L., Deniau, vice-président, Botolaud, du C.P.L. et différents orateurs, une motion présentée par le C.P.L. a été votée, protestant contre le mauvais ravitaillement de la capitale.

La motion se termine par ces mots : « A bas toutes les forces de survivance du fascisme hitlérien ! Tout pour l'effort de guerre ! Vive l'unité de la nation française contre les trusts et les affameurs ! »

Ce que disent les transporteurs

A ce propos, que penser de l'épineuse question des transports ? Faut-il envisager une réquisition totale ? Et cette mesure améliorerait-elle notre ravitaillement ? Ce n'est pas l'avis d'un des membres du bureau des transporteurs routiers qui nous dit :

— C'est trop facile de mettre sur notre compte le manque de beurre, d'œufs ou de vin. On ne nous a jamais donné la possibilité. Nous allons d'ailleurs mettre le public au courant par une affiche.

Les transporteurs prétendent donc que les responsabilités sont ailleurs. Il serait peut-être temps d'établir ces responsabilités, car l'opinion a le droit d'être informée.

Les écoliers de la Creuse n'oublient pas leurs filleuls du 12e arrondissement

La cantine scolaire du 12e arrondissement a de la chance ! Elle a pour parrains les écoliers de la Creuse et, ce matin, ces derniers ont fait parvenir à leurs filleuls un camion chargé de vivres.

Pour quelque temps l'ordinaire des écoliers du 12e arrondissement se trouvera amélioré.

Un bon point pour cette heureuse initiative.

D'autres départements adopteront-ils maintenant d'autres arrondissements parisiens ?

Nous espérons que l'exemple fourni par la Creuse ne restera pas unique.

Notre nouvelle alliée la Turquie

SUITE 1

d'hostilité, la jeune république turque inaugure une politique d'entente avec la Grèce. Alliance avec la Grande-Bretagne. En juin 1944, interdiction aux navires allemands de passer par les Détroits. Le 2 août 1944, rupture des relations diplomatiques et économiques avec l'Allemagne.

LA DECLARATION DE GUERRE : le 23 février 1945, la Turquie déclare la guerre à l'Axe.

Le journal britannique « Times » écrit à ce sujet : « Les forces turques sont en mesure d'aider leurs Alliés à éliminer le danger que constitue la présence des garnisons allemandes et des forces fascistes restées à Rhodes et dans les autres îles de la mer Egée. »

IDÉE-BLANCHET et LESUEUR seront visés...

Critérium d'Hiver de demi-fond, finale du brassard-poursuite de *Frant National*... Programme de fin de saison, au Vél' d'Hiv'...

En demi-fond, cinq poursuites désigneront les finalistes : *Chaillot* contre Frosio ; *Lesueur* contre Oubron ; *Besson* contre Chocque ; Lamboley contre *Louviot* ; *Lemoine* contre Minardi.

Nos favoris sont en italique, mais Lamboley, Minardi et Chocque seront des « démolisseurs de pronostics ». En finale, nous ferons confiance à Raoul Lesueur.

Idée-Blanchet auront en Prat-Teisseire des rivaux décidés. N'ont-ils pas détenus tous deux le brassard : Prat avec Grauss et Teisseire avec Idée ?

B. d'I.

Robic à Gargan et Leduc à Montreuil

A Pavillons-Gargan, malgré l'engagement des Caffi, Thiétard, Rossi, Mithouard, etc.... Jean Robic sera favori devant les spécialistes.

A Montreuil, Championnat de France de la F.S.G.T. très ouvert avec les Niçois et les Perpignanais. Pronostic : Leduc devant Trentin.

France-soir 6e DERNIÈRE Sports

L'ASCENSION DE LENS *stoppée par le R. C. de Paris ?*

Les Parisiens ont le privilège momentané d'apprécier tour à tour les équipes vedettes du championnat. Après avoir vu une des révélations : Valenciennes, le leader : Rouen, ils verront l'outsider : Lens, qui vient de faire une remontée sensationnelle au classement. Les Lensois parviendront-ils à rejoindre les Rouennais et les Lillois ?

Personnellement, nous ne le croyons pas et nous pensons qu'ils sont un peu les lièvres de la fable : mais, s'ils continuent à cette cadence, ils peuvent quand même jouer un rôle capital dans la lutte pour le titre. C'est un tout autre Lens que celui qui était venu rencontrer le Red Star que nous verrons au Parc des Princes demain à 15 heures. Les Lensois ont rajeuni leur équipe et ils devraient livrer un match intéressant au Racing qui s'achemine petit à petit vers sa meilleure forme. — J. E.

OMAR LE NOIR *est notre meilleur léger*

Omar le Noir, dont nous avons toujours goûté la souplesse, l'élégance du geste, a fait, hier soir, au Vél' d'Hiv' un des meilleurs combats de sa carrière Pour deux raisons.

D'abord, il a serré son jeu. Ses arabesques élastiques, spectaculaires, certes, mais souvent superflues, sont devenues de souples déplacements qui ne sont pas loin du « classique ». Son gauche, qui se déroulait un peu à la façon de ces serpentins de foire que l'on appelle, je crois, « la moustache à papa », a pris une sévère efficacité ; le nez turgescent et vermillon de Famechon pourrait vous le dire.

Enfin Le Noir, dépouillé de sa nonchalance de roi nègre, fut agressif à souhait. Sans jamais aller jusqu'à accepter une bataille dans laquelle il n'avait rien à gagner, il répondit vigoureusement au Nordiste lorsqu'il fut contraint de boxer en puissance, de près.

Omar le Noir peut atteindre la classe internationale s'il peut rester décisif et mordant.

Georges SCHIRA.

Vous pourrez voir encore

FUMEL, INVAINCU ET QUI TOTALISE EN CHAMPIONNAT 120 POINTS A 20, sera l'hôte du Stade Français à 15 h. 30, au Stade Jean-Bouin et devrait en triompher nettement.

SI RAY FAMECHON EST UN ESPOIR il le prouvera au Palais de Glace contre Maton. A l'Elysées - Montmartre, Devynck doit battre San Martin. Au Central, ce soir et demain, Critérium des Aiglons

TONY HATOT N'EST PAS ENGAGE à la Butte-aux-Cailles où les nageurs habituels se retrouveront de nouveau...

LE P.U.C. DEVRA BATTRE LE STADE ce soir au Vél' d'Hiv' s'il veut se qualifier pour rencontrer en finale du championnat de Paris de basket l'U. S. Métro qui doit vaincre l'Avia

LA LANNE NE COURRA PAS A ALENÇON où Pujazon ne saurait être battu. Le C.A.S.G. est favori par équipes, A Asnières, Boudet ou Lévêque et Asnières-Sports doivent l'emporter.

ÉPURATION

L'assassin de Mandel est-il encore en liberté ?

L'un des assassins de Mandel, le milicien Mansuy avait été tué, croyait-on, par les F.F.I. au moment de l'insurrection; mais voici que des lettres adressées à la brigade criminelle signalent que l'assassin court toujours. Le docteur Paul a donc été chargé de procéder à l'identification médico-légale du corps enterré sous le nom de Mansuy.

●

Ont été condamnés à mort: à Auch, par contumace, les miliciens Abel Roux et Robert Soucaret ; à Valence, Paul Froment, agent de la Gestapo ; à Clermont-Ferrand, le dénonciateur Jean Bordas

AUJOURD'HUI

A TRAVERS LE MONDE

UNION SOVIETIQUE. — Le général Catroux, ambassadeur de France, a été reçu par M. Molotov commissaire du peuple aux Affaires étrangères. ● **L'écrivain Alexis Tolstoï, membre du Soviet suprême de l'U.R.S.S., est mort.**

EN FRANCE

D'après des informations récentes, MM. Blum, Daladier et Reynaud, déportés en Allemagne, sont en bonne santé. ● **Trente-sept prisonniers français, délivrés par les Russes, viennent d'arriver à Marseille. Parmi eux se trouvent six Parisiens: Jean Lebeurre, 19, rue Jean-Robert (10e); Jean Péchaud, 2, avenue Emile-Nicolas (7e); Antoine Jegorel, 92, rue Saint-Lazare (9e); Marcel Ballin, 9 bis, rue des Bergers (15e); Charles Desesquelle, 26, rue Broca (5e); Robert Pagot, 35, rue de Paris, à Bièvres (S.-et-O.).**

LA VIE POLITIQUE. — La France, d'une part, la Belgique et le Luxembourg, d'autre part, ont signé un accord commercial et financier. Le taux du change a été fixé à 88 fr. 30 belges pour 100 fr. français. ● **Le général de Gaulle prononcera le 1er mars un important discours à la Consultative.** ● **Le problème de la participation des militaires aux prochaines élections municipales et cantonales est à l'étude. Les soldats pourraient voter soit par correspondance, soit sur place.**

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE BACQUEVILLE

Attelé. — 75.000 francs. — 1.500 mètres

1. **Uady Bird** (109) Chyriacos G.	19	»
à M. R. Michel ..... P.	11	»
2. Urzy (101) (Guyolot)..... P.	21	»
3. Ultra Rose (110) (Bégou).. P.	11	»

N.P.: 103, 106, 107, 108, 111.

Urzy s'est élancé en tête devant Upsala et Uady Bird, tandis qu'Ultra Rose perdait toute chance. En face, Uady Bird prenait le meilleur et gagnait sans lutte devant Urzy.

PRIX D'ANGLES

Monté. — 100.000 francs. — 2.700 mètres

1. **Tamisot** (204) Libeer .... G.	11	»
— à M. R. Michel.... P.	12	»
2. Toulon II (202) A. Morel.. P.	30	»

Non placés : 201, 205, 206.

Toulon II, parti en tête, a gardé un bon moment l'avantage, mais quand Tamisot venait l'attaquer, il s'enlevait. Celui-ci gagnait très facilement et Toulon II gardait la seconde place, malgré une nouvelle faute.

PRIX DE LORIENT

Attelé. — 125.000 francs. — 2.700 mètres

1. **Teucer** (305) Céran-Maillard. G.	40	»
— à H. Céran-Maillard P.	15	»
2. Télémaque (306) R.-C. Sim. P.	14	»
3. Theva (307) Chyriacos .... P.	36	»

N. pl. : 301, 302, 303, 304, 308.

Teucer a pris la tête peu après le départ, suivi par Tigre Royal, Tina Williams et Télémaque. En passant devant les tribunes, Teucer et Tigre Royal étaient ensemble, devant Télémaque et Tullus qui faisait une faute et disparaissait. En face, Teucer menait toujours suivi de Tigre Royal et Télémaque. Dans la ligne droite, Teucer conservait facilement l'avantage devant Télémaque et Theva qui finissait fort.

BURCKHARDT et HITLER *La paix et la guerre*

SUITE 2

Ses mâchoires se contractent. Il donne à M. Burckhardt le sentiment d'être brusquement frappé de délire. Il court plutôt qu'il ne va à la fenêtre ; il épuise sa rage sur les rideaux qu'il empoigne à pleines mains. Il les tord comme un possédé, les mord et une sorte de bave coule de ses lèvres exsangues. Puis, apaisé, il revient auprès de M. Burckhardt qui ne peut en croire ses yeux.

Ce n'est plus le même homme. Il sourit. Il entraîne M. Burckhardt vers la fenêtre comme s'il ne se souvenait plus de sa folie. Devant les Alpes embrasées par le soleil du matin, le haut commissaire de la Société des Nations à Dantzig voudrait rompre une pénible atmosphère. Pour dire quelque chose, il fait l'éloge du paysage qui surgit devant lui.

— Pourtant nos Alpes sont moins belles que les vôtres ! marivaude lourdement Hitler.

Un geste et le Führer « de l'Europe » complète, mais crûment cette fois, sa pensée :

— La Suisse, quel beau pays et combien je l'aime. Je voudrais que l'Europe soit à son image. Trois peuples qui ne parlent pas la même langue réunis en une seule nation, quel rêve !

Jusqu'à la fin, Hitler, à qui M. Burckhardt était venu parler de paix, n'exprime qu'un plan de conquête.

Le secret trahi

L'entretien n'eut pas de lendemain, encore qu'il fût convenu que M. Burckhardt eût mission de rapporter les réponses des Trois Grands aux dernières exigences hitlériennes. Il était entendu, on s'en souvient, que l'entretien devait demeurer secret. Le secret fut trahi le jour même de l'entrevue par Zaské, directeur de la « Dantziger Vorposten », journal nazi de Dantzig. Cet homme de Forster et d'Hitler le confia à un journaliste international, qui en remit tout aussitôt la nouvelle au télégraphe. La manœuvre était grossière. Cependant, Hitler feignit une violente colère et il ne convoqua plus jamais M. Burckhardt. Les jeux allemands étaient faits. Quelques jours plus tard, le cuirassé « Deutschland » mettait ses canons en batterie devant la Westerplatte, citadelle polonaise de Dantzig et la réduisait en cendres.

(Copyright by Henri Danjou and « France-soir »).

AVOIRS A L'ETRANGER

Le délai fixé par l'Ordonnance du 16 janvier 1945 pour la déclaration

ne sera pas prolongé

Les propriétaires d'avoirs doivent avoir souscrit au moins une déclaration provisoire avant le 1er mars, afin de marquer leur volonté de se mettre en règle, faute de quoi ils ne pourront plus bénéficier de la procédure de « légitimation » et tomberont sous le coup des peines qui frappent l'insoumission.

MARCEL ROCHAS

12, Avenue Matignon

SOLDERA

les Lundi 26, Mardi 27 et Mercredi 28 toute la journée

DÉCOUPEZ CE BON

et envoyez-le à France-soir, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT UN RENSEIGNEMENT ou UNE CONSULTATION JURIDIQUE

Visitez « LE CANADA EN GUERRE ». Exposition de l'effort de guerre du peuple canadien, 53, Ch.-Elysées.

France-soir

REDACTION - ADMINISTRATION

100, rue Réaumur Tél. Gut. 80-60

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK

LES SPECTACLES

TH. des VARIETES

RENÉ DORIN
PAUL COLLINE
JEANNE FUSIER-GIR
et CARETTE
dans
LA REVUE DES VARIETES
REVUE NOUVELLE de DORIN et COLLINE
avec
ARLETTE GUTTINGUER
et ROBERT BURNIER

Ce soir, à 20 heures, première représentation. Soirée tous les jours, sauf le vendredi. Matinées Dim. 14 h. 15, 17 h. 30 ; lundi jeudi, samedi à 15 h.

THÉATRE DE PARIS

3 DIMANCHE 25 DERNIERES de LA TENDRE AVENTURIERE

MERCREDI 28 février, à 20 h. 15

M. LEON VOLTERRA présentera dans

MON BÉBÉ

pièce en 3 actes de M. HENNEQUIN d'après la célèbre comédie américaine BABY MINE et Miss Margarett MAYO

GERMAINE ROGER
ARMONTEL
et FERNAND FABRE

SOIR. 20 h. 15 (sf merc.). MAT. dim. Métro assuré

EDOUARD-VII CE SOIR

DANIELLE DARRIEUX
ALAIN CUNY
TRISTAN et YSEULT

Mat. Dim. Lun. Soirées 20 h. 15 (sf Mar.)

Vendredi prochain, 2 mars, à la POTINIERE, rentrée au théâtre des deux grandes vedettes de l'écran et de la scène, RENEE SAINT-CYR et GILBERT GIL dans la pièce de MARCEL ACHARD, « LA VIE EST BELLE ». Il est prudent de louer ses places au Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand Opé. 54-74.

NOUVEAUTES
GRINGALET
P. VANDENBERGHE
Guy RAPP

MOGADOR CE SOIR à 20 h.

MAX REGNIER

ALICE TISSOT
dans la nouvelle Opérette
LA VIE DE CHATEAU
de MAX-REGNIER, R. VINCI, musique de G. SELLERS. Matinées Dim. Lundi Jeudi 15 h.

L'ŒIL DE PARIS

4, rue de l'Etoile. ETO. 52-32
on rit avec les chansonniers
et DINAN dans
LE REVE DE M. BELETTE
de Raymond SOUPLEX

PLEYEL, Merc. 28 février, à 20 h. 15
Pour la 1re fois, RECITAL
CHARLES TRENET
(REVE ET FANTAISIE)

FOLIES-BERGERE

Tous les soirs, 20 heures
Matin. : dimanche et lundi, 14 h. 45
La Revue à grand spectacle
FOLLIES-COCKTAIL

ROYAL HAUSSMANN 2, rue Chauchat

IRENE DUNNE
CHARLES BOYER
VEILLEE d'AMOUR

COURCELLES
(118 RUE)
SOIR 20h45
SAM. et DIM. MAT. 14h
CLAUDETTE COLBERT
JAMES STEWART
dans LE MONDE MERVEILLEUX

Dans les subventionnés

OPERA : Dim. 14 h., Le Roi d'Ys. Lundi 18 h. 30, Othello. Mardi, 18 h. 30, Gala, la danse à travers les âges. Mercredi, 18 h. 30, Le Spectre de la Rose. Castor et Pollux, Les Deux Pigeons. Vendredi, 18 h. 30, Rigoletto, Impressions de music-hall. — OPERA-COMIQUE : Samedi, 18 h. 30, Le Rêve. Dimanche, 13 h. 30, La Traviata. 19 h. 45, La Bohème. Mardi, 18 h. 30, Le Chemineau. Mercredi, 18 h. 30, Madame Butterfly (gala). Jeudi, 18 h. 30, Une éducation manquée, Le pauvre Matelot, Angélique. Vendredi 18 h. 30, Soirée des jeunesses musicales de France. — COMEDIE-FRANÇAISE : Samedi, 14 h. Le Malade imaginaire, L'Impromptu de Versailles. 20 h. L'Ecole des Maris, Le Légataire universel. Dimanche, 14 h., Esther, La Nuit d'octobre. 20 h., La Navette, Martine, L'anglais tel qu'on le parle. Lundi, 20 h., Ruy Blas. Jeudi, 14 h., L'Ecole des Maris, Le Légataire universel (ab. prem. série). 17 h., Esther, La Nuit d'octobre (ab. 2e série). 20 h., Prem. des Mal Aimés, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Les Mal Aimés. — ODEON : Samedi, 20 h. 15, e Rosaire. Dimanche, 14 h. 30, 19 h. 30, Œdipe roi, Le Sicilien. Mercredi, 19 h. 15, Le jeu de l'amour et du hasard, Le Malade imaginaire. Jeudi, 17 h., ab. classique, verte, Œdipe roi, Le Sicilien. Vendredi, 20 h. 15, Le Rosaire. — PALAIS DE CHAILLOT : Samedi, 19 h. 30, Annibal. Dimanche, 14 h., Annibal. 17 h. 30, Concerts Lamoureux. Jeudi, 14 h., Britannicus. 17 h. 30, Récital d'orgues

Des pièces gaies

Mlle Antoinette (Apollo), Jupiter (Athénée), Les J3 (Bouffes-Parisiens), Monseigneur (Daunou), Au petit bonheur (Gramont), Faut marier grand-père (Lancry), Falindor (Monceau), Monsieur chasse (Palace), Moumou (Palais-Royal), La Puce à l'oreille (Porte-Saint-Martin), La Dame de chez Maxim (Renaissance), Mon Bébé (Théâtre de Paris), Le Mousquet du Vicomte (Michel), On demande un ménage (Bouffes du Nord), Passons la monnaie (Ambigu).

Des drames

La Gosse (Grand-Guignol), La danse de mort (Noctambules).

Des comédies

J.-B. le mal aimé (Vieux-Colombier), Une grande fille toute simple (Ambassadeurs), Rêves d'Amour (Gymnase), Virage dangereux (Œuvre), Le dîner de famille (Michodière), Gringalet (Nouveautés), Mon ami Pierrot (Humour), Un homme comme les autres (Saint-Georges), Rouge et Or (La Bruyère), Les Hauts de Hurlevent (Hébertot), Personne... triche (Charles-de-Rochefort), Printemps (Studio 45), Agrippa (Atelier), Emily Brontë (Montparnasse).

Des tragi-comédies

Volpone (Sarah-Bernhardt), Le dernier jugement (Pigalle), Tristan et Yseult (Edouard-VII).

Des féeries

La nuit de la Saint-Jean (Comédie des Champs-Elysées), Les Gueux au Paradis (Studio des Champs-Elysées).

Des opérettes

Clochemerle (Antoine), Rose-Marie (Châtelet), La Fille du Tambour-Major (Gaîté-Lyrique), Titi (Moncey), Pantoufle (Capucines), La vie de château (Mogador).

Du music-hall

Revue... V, Marie Dubas (A. B.C.), Festival russe (Alhambra), Lily Fayol (Bobino), Burlesques and Co (Casino Montparnasse), Charming Paris (Casino de Paris), Lucienne Boyer (Cigale), Edith Piaf (Etoile), Bordas (Européen), Grande Revue (Fémina), Follies Cocktails (Folies-Bergère), Guy Berry (Folies-Belleville), Attractions (Luna-Park), Yes... Paris (Mayol), La joie renaît (Tabarin), Thé-spectacle (Tyrol), La revue des Variétés (Variétés).

Des chansonniers

Salut... public (Dix-Heures), Robert Rocca, Jamblan (Caveau de la République), Charley, Marsac (Coucou), On parle onglée (Deux-Anes), Chansonniers en liberté (Gaîté-Montparnasse), Marsac, Charley, Rigaux (Lune-Rousse), M. Belette (Œil de Paris).

Du cirque

Blanche-Neige, les Clérans (Cirque d'Hiver), Aimé Barelli et son orchestre (Médrano).

Films américains

Eve a commencé (Agriculteurs), Et la vie continue (Artistic), La Dame du vendredi (Avenue), Ses trois amoureux (Balzac, Helder, Scala, Vivienne), Ma femme est une sorcière (Biarritz) ; L'Extravagant Mr. Deeds (Champs-Elysées) ; La Glorieuse Aventure (Cinémonde, La-Royale) ; Les Hauts de Hurlevent (Ciné-Opéra, Bonaparte, Cinépresse - Champs-Elysées, Gaumont-Palace, Radio-Ciné-Opéra) ; Le Gladiateur (Cinéphone-Ch.-Elysées) ; Pourquoi nous combattons (Cinépresse-Clichy, Cinépresse-Ternes) ; Le Long Voyage (Colisée) ; Le Monde merveilleux (Courcelles) ; L'Or du ciel (Elysées-Cinéma) ; La Vieille Fille (Français) ; Une Nuit à l'Opéra (Gaîté-Clichy) ; Victoire sur la nuit (Triomphe) ; Le Défunt récalcitrant (Lord-Byron) ; Quasimodo (Moulin-Rouge) ; Air-Force (Normandie) ; La Ruée vers l'or (Palais-Rochechouart) ; La Grande Débâcle (Radio-Cité-Montparnasse) ; Veillée d'amour (Royal-Haussmann) ; La Chevauchée fantastique (Studio-28, Ursulines).

Films anglais

Pygmalion (Clichy-Palace).

Films soviétiques

Pierre le Grand (Aubert-Palace) ; Stalingrad (Cinépresse-Raspail et République) ; Les J3 (Club des Vedettes) ; L'Art-en-Ciel (Max-Linder).

Films français

L'Opéra de 4-Sous (César) ; La Révolte des vivants (Cinécran-Impérial) ; La Belle Equipe (Ciné-Saint-Lazare) ; Carmen (Ermitage, Rex) ; Florence est folle (Gaumont-Théâre, Lafayette) ; La Vie de bohème (Madeleine, Marbeuf) ; Farandole (Marivaux) ; Le Brigand gentilhomme (Radio-Cité-Bastille).

Dessins animés

Blanche-Neige (Caméo) ; Gulliver (Paramount).

(Attention ! Certains de ces programmes peuvent changer mercredi.)

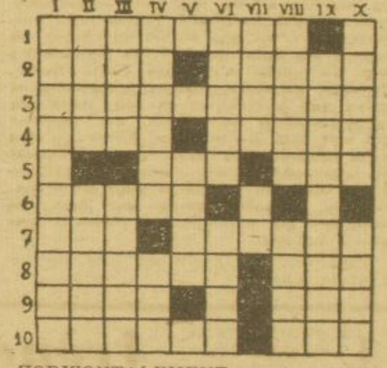
LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

BOBINO Tous les jours à 15 h. sauf vendredi. Soirées à 20 h. 15, sauf jeudi et vendredi. MARIO MELFI, R. LEBAS, TRIO DES QUATRE. LACOSTE.

EUROPEEN Tous les jours à 15 h. sauf vendredi. Soirées samedi, dimanche lundi et mardi.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 37



HORIZONTALEMENT. — 1. Se forme généralement par le frottement. — 2. Lanceur de flèches. Rescrit donné par le sultan. — 3. Lorsque certaines s'affrontent les autres font généralement alliance. — 4. Qui a une grosse charpente. Avoir les siens n'indique pas le calme. — 5. Epoque. L'une succède à l'autre. — 6. Donna les couleurs de l'arc-en-ciel. — 7. Vieille louange. Qui n'a souffert aucune atteinte. — 8. A l'entrée du gosier. Tombé. — 9. Appartenir. Poulie. — 10. Dont l'existence ne peut être contestée. La lentille en est un.

VERTICALEMENT. — I. Dénuder. — II. Bœuf sauvage. Long ruban parfois monotone. — III. Souverains. Rivière française. — IV. Résidus. Pareil. — V. Brame. — VI. Elle s'enroule et étouffe. Origine d'un glacier. — VII. Embellit. Conjonction. — VIII. Substance irisée employée en tabletterie. Mesure. — IX. C'est l'affaire des pionniers. — X. Répit. Envoyas dans l'autre monde.

SOLUTION DU PROBLEME N° 36

HORIZONTALEMENT. — 1. Enveloppes. — 2. Mouvementé. — 3. Pu. Buées. — 4. Orbite. Ut. — 5. Ir. Lili. Er. — 6. Sis. Elle. — 7. Océane. Los. — 8. Nil. Bans. — 9. Ne. Ostende. — 10. Erosion. Es.

VERTICALEMENT. — I. Empoisonne. — II. Nourricier. — III. Vu. Sel. — IV. Eveil. Os. — V. Le. Tien. Si. — VI. Ombelle. TO. — VII. Peu. Il. Ben. — VIII. Pneu. Elan. — IX. Etête. Onde. — X. Ses. Rosses.

A L'HOTEL DROUOT

LE 26 FEVRIER

Ventes :

Salle 2 : Bx meubles. C. P. Me Camuzat
Salle 6 : Beaux meubles. C.P. Me Ader
Salle 7 : Ivoires miniatures. Exp. M. Filsjean. C P Me Rheims.
Salle 10 : Liv. Exp. M. Berès. C.P. Me Bellier
Salle 11 : Objets d'art et d'ameublement. C. P. MMes Ader et Ph. Couturier.

LES 26 et 27 FEVRIER

Salle 9 : Bib. Champion C. P. Me Giard.

Le 23 février FRANCE-SOIR a été tiré à 280.590 exemplaires

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le gérant : Maurice FELUT.